

AUGUSTE ANGELLIER (1848-1911) : PROFESSEUR, POÈTE, PERSONNAGE DE FICTION

Christian LEROY

Décédé le 28 février 1911 à Boulogne-sur-Mer où il fut enterré le 4 mars, Auguste Angellier était né à Dunkerque le premier juillet 1848, 6 rue David d'Angers¹. Nous voudrions évoquer ici trois aspects de cette importante figure de la vie intellectuelle de la fin du XIX^e siècle et de la première décennie du XX^e siècle : l'universitaire, le poète et le modèle du professeur Brunet dans le roman inédit de Léon Bocquet, *Le Fourvoyé*².

« Un homme du Nord qui a beaucoup regardé l'Angleterre »³

En donnant son nom à un lycée, la ville de Dunkerque avait d'abord voulu honorer un grand professeur qui, dans le contexte des réformes de l'enseignement sous la Troisième République, contribua, comme angliciste, au développement et à la reconnaissance des études de langues vivantes dans le cursus

1 — Sur Auguste Angellier, voir la biographie critique de son collègue et ami Floris Delattre, parue chez Vrin : *La Personnalité d'Auguste Angellier* (deux volumes : tome 1, 1939 ; tome 2, 1944). C'est Floris Delattre qui publia, de 1924 à 1930, les *Cahiers Angellier*. Nous avons emprunté l'essentiel de nos informations sur la vie d'A. Angellier à cet auteur.

2 — Sur ce roman, voir notre article in *nord'*, n°41 (juin 2003), p. 27-38. Ce numéro avait été coordonné par Jacques Landrecies malheureusement décédé au début de cette année 2013.

3 — Henri Potez, « La Poétique d'Auguste Angellier », *Le Beffroi*, 1901, p. 67.

universitaire mais aussi au rayonnement des facultés du Nord (Douai, puis Lille). C'est cette carrière, à plus d'un titre exemplaire, que nous voudrions donc évoquer pour commencer.

Après de brillantes études au collège de Boulogne-sur-Mer, Auguste Angellier était allé à Paris préparer, au lycée « impérial » Louis-le-Grand, le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure. Mais à l'issue d'un chahut dont il est considéré comme le meneur, il est renvoyé de cet établissement, revient à Boulogne et, sur les conseils d'une connaissance, part en Grande-Bretagne étudier l'anglais tout en assurant des cours dans un établissement privé de Greenwich.

Ce séjour, complété par deux autres, en 1871 et 1873, lui permettra, une fois passée la guerre de 1870, de se présenter au concours d'aptitude à la profession de professeur d'anglais et d'y réussir : il en sort premier en juillet 1874. Trois ans plus tard, après avoir enseigné au lycée Charlemagne, il est reçu à l'agrégation d'anglais.

C'est le début d'une carrière universitaire qui le mènera comme maître de conférences, d'abord à Douai, puis à Lille. Une fois soutenue sa thèse de doctorat sur le poète écossais Robert Burns⁴, c'est encore à Lille qu'Angellier enseignera comme professeur de littérature anglaise jusqu'en 1909⁵ – date à partir de laquelle des ennuis de santé de plus en plus importants le conduiront à se mettre en congé de l'enseignement jusqu'en 1911, année de sa mort.

Or, ce parcours, emblématique d'un certain type de promotion sociale par les études (le milieu d'origine d'Angellier étant assez modeste) est également intéressant pour d'autres raisons.

Tout d'abord, son point de départ est totalement dû au hasard, même si on ne compte pas pour rien le fait d'être né et d'avoir habité dans des villes côtières en rapports étroits avec la Grande-Bretagne. C'est parce qu'il n'a pu continuer dans la voie des études classiques et comme faute de mieux qu'Angellier se rabat sur l'étude de l'anglais qui ne demandait pas de bases « humanistes », les futurs professeurs se formant un peu sur le tas. C'est même seulement lors de son troisième séjour en Grande-Bretagne qu'Angellier y découvre la littérature de ce pays et se prend à l'admirer :

Je commence *The Merchant of Venice*. Je me sens terrassé chaque fois que je m'approche de Shakespeare. C'est comme la lutte d'un homme et d'un ange, et mon esprit en revient toujours meurtri. Je comprends n'importe quel homme, mais pas lui. Les autres ont été aussi loin que mon regard peut porter, lui a été plus loin que je ne puis voir⁶.

D'autre part, la carrière même d'Angellier a été profondément tributaire de l'évolution de l'enseignement secondaire et supérieur en France à partir

4 — A. Angellier, *Étude sur la vie et les œuvres de Robert Burns* (Paris, Hachette, 1893), 2 volumes.

5 — A. Angellier avait été élu doyen de la faculté des Lettres pour la période 1897-1900 et, entre 1902 et 1904, il avait enseigné à l'École Normale Supérieure, à Paris. Le projet de rapprochement entre l'ENS et la Sorbonne en 1905, auquel il est opposé, l'amène alors à retrouver la chaire qu'il occupait à Lille.

6 — Cité par F. Delattre, *op. cit.*, p. 69.